

Le mystère de saint Crépin et de Péiter Onrou à la côte d'Eich

Il existe à mi-hauteur de la montée de la côte d'Eich, lorsque vous voulez tourner en direction du Limpertsberg, un escalier bien haut qui vous mène sur le rocher de Saint-Crépin et devant l'attrayante et mystique grotte dite de Péiter Onrou, avant que vous ne continuiez jusqu'au Lycée Robert-Schuman.

Une longue et belle tradition agite ce rocher fabuleux, mais qu'on le veuille ou non il faut en réécrire l'histoire.

Autrefois la montée Saint-Crépin qui débute dans la rue de Mühlentbach à Eich se prolongeait jusqu'au rocher dit de Saint-Crépin.

Marcel Tresch en 1935 décrivait sans doute le mieux ce lieu occulte: „Déjà le corps, à demi carbonisé par un cierge renversé et à peu près reconstitué par les soins de quelque sculpteur, est devenu minable et menace de s'effriter tout à fait. Déjà les environs boisés propices à des dévotions plutôt discrètes, ont été envahis par les entrepreneurs de construction et rasés sans pitié. Des saints pareils aiment l'ombre et le silence. Comment ses adeptes n'auraient-ils pas en horreur le bruit effarant des klaxons qui crépitent et qui hurlent à quelques pas?

Un beau jour une tradition de plus aura cessé et personne même se souciera d'en fixer le souvenir.”

La tradition: des jeunes filles ou bien des épouses dépitées viennent déposer devant une statue de gisant qui a bien l'air d'être celle du Christ, puisqu'elle manque d'attribut, des bougies dans lesquelles elles ont enfoncé des épingles. Lorsque la bougie brûle, ces épingles deviennent rouges, chaudes et



devraient soulever dans le coeur du fiancé ou du mari fautif un sentiment de culpabilité.

Cette tradition existe toujours. Allez donc voir, mais de préférence lorsque le service de nettoyage de la Ville ne sera pas passé par là. Car judicieusement les bougies de ces pauvres âmes en peine sont jetées dans les poubelles en plastique.

Où est née la tradition de la croyance et de la pratique de certaines femmes d'y déposer leurs bougies? Saint Crépin n'a jamais rien eu affaire avec de pareilles coutumes. Saint Pierre de Milan, dit Pierre Martur, qui était patron de l'église du Siechenhof – et non du Pfaffenthal – n'a jamais eu non plus d'histoire miraculeuse de femme.

Il est tout à fait possible que cette grotte ait été le dernier arrêt d'un chemin de Croix venant du Val des Bons-Malades et que les statues plus que mal conservées dans la cour de l'Hospice civil aient fait partie ici d'un calvaire.

En tout cas le moyen âge chrétien ne connaissait pas cette tradition des épingles dans un cierge. Même l'éminent iconographe Louis Réau ne mentionne en aucun endroit cette tradition populaire. Il n'est pas encore possible (au niveau des recherches actuelles) de suivre les idées de M. Tresch qui lie cette coutume avec un certain Peter Marlé qui avait une maison inscrite dans les plans cadastraux de 1811 à l'emplacement de l'actuelle côte d'Eich.

Une étude scientifique sur le mystère de la grotte envoûtée sera entamée dès à présent.

Irons-nous tout de suite sur le chemin de la „saga”?

Blanche Weicherding-Goergen

